

**« Boris Pasternak, entre poésie et roman, entre pouvoir politique et liberté »**

Mardi 9 avril 2019

Communication de **Gérard PAJONK**

C'est l'histoire d'un poète russe dont la trajectoire aurait due être linéaire mais voilà... Il est de famille juive non pratiquante dans une Russie gouvernée de manière autocratique, arbitraire, qui sous le tsar laisse une famille juive d'artistes, le père est peintre, la mère pianiste virtuose, s'installer en plein Moscou ! Leur fils aîné Boris y est né en 1890, il passera une enfance heureuse mais un accident de cheval à treize ans le rendra boiteux de la jambe droite pour le reste de sa vie. Scolarité brillante au lycée où règne un numéris clausus envers les élèves juifs, médaille d'or en fin d'études. Boris s'essaye au piano mais ne donne pas suite malgré les conseils de Scriabine, puis à la littérature sans conclure pour finir par trouver sa voie avec la littérature et la poésie à Moscou. En 1905 il fait connaissance avec les mouvements de foule et les cosaques chargés de les réprimer... Ses premiers poèmes, en particulier « La Vie ma Sœur » le sortent de l'anonymat, la révolution bolchévique ne l'enthousiasme pas au point de se faire mal voir de la nouvelle nomenklatura. Il est toléré par Staline lui-même qui le charge de traduire en russe les poètes géorgiens, ses compatriotes, étant né à Gori. Boris refuse toujours de servir le pouvoir soviétique en ne créant que des œuvres russes dans la lignée des grands auteurs russes qui l'ont précédé. Avec les poètes contemporains comme Vladimir Maïakovski, Ossip Mandelstam, Marina Svetaïeva, Anna Akhmatova son estime et son amitié seront sans failles mais jamais il ne dérogera à sa ligne éditoriale russe, exclusivement russe.

C'est une œuvre romanesque « Le docteur Jivago », pièce centrale de L'affaire Jivago qui va déclencher autour de lui, la tempête en URSS et en dehors, à partir de sa rencontre avec Olga Ivinskaïa en 1946 jusqu'à sa mort en 1960. En 1958 il recevra malgré l'avis du gouvernement soviétique, le Prix Nobel de Littérature qu'il sera obligé par Khrouchtchev de refuser. Le pouvoir s'en prendra à Olga dans le but de le faire plier, sans succès mais à quel prix !

Poète martyr, prisonnier dans sa chère Russie, son aura hors des frontières de l'URSS s'étendra à toute la République Internationale des Lettres. Son roman sera instrumentalisé au moins deux services spéciaux : la CIA et le MI5 réunis. Même le Vatican apportera son soutien à cette opération !

Il meurt dans sa datcha à Pérédelkino d'un cancer des poumons le 30 mai 1960. Il sera inhumé au cimetière de Pérédelkino.

Cette histoire est celle de « l'homme à la tête de cheval qui habitait les ciex » selon un mélange osé proposé par l'auteur de ce texte qui fait appel à la fois à Marina Tsvétaïeva et... Joseph Staline !